

# Progression récente du fuligule morillon *Aythya fuligula* en Valais et dans le Chablais vaudois

Emmanuel Revaz<sup>1</sup>

Bull. Murithienne 124 (2006) : 63-68

En essor en Suisse comme dans le reste de l'Europe centrale depuis la moitié du siècle dernier, le fuligule morillon *Aythya fuligula* est désormais parti à la conquête des régions préalpines et alpines de notre pays. Après une implantation sur les rives chablaisiennes du lac Léman et dans la basse plaine du Rhône dans les années 1980, suivie d'une assez longue phase de stagnation, la dynamique positive a repris au niveau régional dès les années 1999-2000. Lors de ce tournant, quelques canards s'installent au marais de Grône, puis l'effectif s'y renforce rapidement pour atteindre un maximum de 11 familles en 2003. Ce nouveau noyau semble à l'origine d'un processus d'essaimage dans les plans d'eau voisins du Valais central, de la plaine à l'étage montagnard, même si les preuves de reproduction manquent encore en dehors du centre de Poutafontana. Simultanément, une progression analogue se produit dans les Préalpes chablaisiennes, où l'espèce amorce la colonisation de certains lacs d'altitude situés entre 1600 et 1800 mètres. Ces deux fronts d'avancement s'inscrivent dans la continuité des bastions nouvellement conquis par le fuligule morillon dans l'Oberland bernois au cours des années 1990. Avec les réserves à émettre en raison des fluctuations locales d'effectifs connues pour l'espèce, nous estimons que le fuligule morillon possède encore une forte marge de progression dans le bassin du Rhône, y compris dans les Alpes valaisannes de la rive gauche, à une exception près encore à l'écart du phénomène.

## **Arealausweitung der Reiherente *Aythya fuligula* im Wallis und im Chablais vaudois –**

Seit Mitte des letzten Jahrhunderts hat die Reiherente *Aythya fuligula* in der Schweiz und in ganz Mitteleuropa eine auffällige Zunahme gezeigt und im Zuge dieser Entwicklung auch begonnen, die Voralpen und Alpen zu besiedeln. Nach der Ansiedlung am oberen Ende des Genfersees und in der Rhoneebene im Verlauf der 1980er Jahre und nach einigen Jahren der Stagnation setzte auf regionalem Niveau in den Jahren 1999-2000 wieder eine positive Dynamik ein. Zu jenem Zeitpunkt siedelten sich einige Enten im Marais de Grône an, worauf sich der Bestand dort rasch erhöhte, um 2003 ein Maximum von 11 Familien zu erreichen. Dieser neue Verbreitungsschwerpunkt scheint die Basis für die Besiedlung der benachbarten Gewässer des Mittelwallis – vom Talgrund bis hinauf in die alpine Stufe – gebildet zu haben, wobei allerdings Brutnachweise ausserhalb von Poutafontana noch ausstehen. Gleichzeitig hat eine analoge Ausdehnung in die Alpen des Chablais vaudois stattgefunden, wo die Art mit der Besiedlung einiger Bergseen in Höhen zwischen 1600 und 1800 Metern ü.M. begonnen hat. Diese zwei Ausbreitungsfronten schliessen an die in den 1990er Jahren im Berner Oberland besiedelten Gebiete an. Mit den für die Reiherente, die bekannterweise in lokalem Rahmen starke Schwankungen zeigt, nötigen Vorbehalten dürfen wir wohl damit rechnen, dass die Art im Rhonebecken noch über ein markantes Ausdehnungspotenzial verfügt. Dazu sind auch die Walliser Alpen links des Rotten zu zählen, die mit einer Ausnahme bis jetzt nicht vom Phänomen erfasst worden sind.

### **Mots clés**

Fuligule morillon, Valais, Chablais, avifaune, lacs alpins

### **Schlüsselwörter**

Reiherente, Wallis, Chablais, Avifauna, Alpenseen

## INTRODUCTION

Aborder l'évolution de l'avifaune dans la vallée du Rhône comme ailleurs en Suisse, c'est généralement toucher à des problématiques récurrentes de déclin d'espèces. On estime à 40 % la proportion des oiseaux nicheurs de Suisse en état de sursis sérieux à court ou moyen terme (KELLER *et al.* 2001), et tous les ornithologues savent que dans leur grande majorité, les oiseaux subissent lourdement les conséquences des mutations accélérées imposées par l'homme au milieu naturel.

Dans ce contexte généralement sombre, quelques espèces font figure d'heureuses exceptions, en réussissant à tirer leur épingle du jeu, grâce à des mécanismes pas toujours élucidés. Certaines d'entre elles bénéficient des avantages évidents que leur procure une stratégie sinon anthropophile, du moins opportuniste. Ainsi, durant la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, dont le bilan s'avéra particulièrement lourd pour tout un cortège d'oiseaux, on vit par exemple la tourterelle turque *Streptopelia decaocto*, la grive litorne *Turdus pilaris* ou l'étourneau *Sturnus vulgaris* étendre leur aire de nidification et devenir des espèces courantes et parfaitement bien implantées en Valais comme dans le reste du pays. Plus récemment, un autre exemple de dynamique positive est à mettre en exergue : en l'espace de quelques décennies, le fuligule morillon *Aythya fuligula*, longtemps simple visiteur de passage, s'est en effet installé confortablement dans la liste des oiseaux nicheurs de Suisse. Si le phénomène, lent et progressif, est bien documenté et connu pour le Plateau suisse et le versant nord des Alpes (BIRRER 1991), il est nouveau et plus inédit pour d'autres zones, dont les régions intralpines. A la fin du XX<sup>e</sup> siècle, le Valais (Léman excepté), auquel l'on peut rattacher le Chablais vaudois, était l'une des dernières grandes régions de Suisse à n'avoir pas encore été colonisées par le morillon. L'objet de cette brève synthèse est donc de décrire la progression récente de ce petit canard huppé d'origine nordique dans le bassin du Rhône, et de situer ce processus dans les contextes suisse et européen.

## EVOLUTION EN EUROPE ET EN SUISSE

Du nord de l'Eurasie (Sibérie et Scandinavie), le morillon a étendu son aire de répartition depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle dans un vaste mouvement en direction du sud-ouest, en commençant par compléter sa distribution dans le nord de l'Europe et dans les îles britanniques (BAUER & GLUTZ VON BLOTZHEIM 1969). Dès les années 1950, l'expansion s'est accélérée, notamment en Europe centrale, et concerne désormais également des contrées méditerranéennes (Espagne, Italie du Nord) et de l'est (Hongrie, Slovaquie, Ukraine) et du sud-est (Turquie) du continent. Les principaux réservoirs de populations restent cependant cantonnés aux bastions d'origine de l'espèce, dont les densités se réduisent graduellement le long d'un axe partant de la Finlande et de l'Estonie et s'étirant en direction de l'ouest et du sud-ouest, exception faite des Pays-Bas (BirdLife International/ European Bird Census Council 2000 ; HAGEMEIJER & BLAIR 1997).

On attribue une bonne part de la dynamique positive du morillon en Europe à l'apparition de la Moule zébrée *Dreissena polymorpha* sur le continent, elle-même favorisée par l'eutrophisation généralisée des eaux (HAGEMEIJER & BLAIR 1997). L'explosion de l'offre alimentaire qui en a découlé est en outre à l'origine de l'essor spectaculaire des effectifs des canards hivernants séjournant sur les lacs suisses. Alors que de 1952 à 1960, le nombre de morillons présents dans notre pays



Fuligules morillons mâles et femelles, marais de Poutafontana, printemps 2007. – PHOTO JÉRÉMY SAVIOZ

autour du 1<sup>er</sup> janvier devait osciller entre 12 000 et 20 000 (MAUMARY *et al.* in prep.), il prit l'ascenseur dès la fin des années 1960, pour atteindre des valeurs plafond de plus de 200 000 oiseaux en 1982 et 1983. Depuis lors, un léger tassement s'est fait sentir, et l'effectif de mi-janvier a oscillé entre 150 000 et 200 000 individus. Il se répartit pour trois quarts entre les lacs de Constance, de Neuchâtel et du Léman. Aujourd'hui, la Suisse a une importance capitale pour le fuligule morillon : plus de 10 % de l'effectif européen total passe l'hiver sur les différents plans d'eau de notre pays (SCHMID *et al.* 2001). La synthèse des données de reprises nous apprend que les Morillons hivernant en Suisse ont leurs quartiers de reproduction essentiellement partagés en deux zones distinctes : l'ouest sibérien et l'Europe centrale (HOFER *et al.* 2005).

La première nidification du morillon en Suisse a eu lieu en 1958 (BRÄNDLE 1959). Cet événement, ainsi que la colonisation progressive qui suivit dans le pays, s'inscrivent donc dans la dynamique d'implantation de l'espèce en Europe centrale. Les nombres de couples nicheurs et de sites occupés augmentèrent (fig. 1), mais dans des proportions bien modestes en regard de l'explosion des effectifs hivernants. Après une première phase de stagnation qui dura jusqu'en 1967, l'effectif grimpa lentement jusqu'en 1982, puis de façon accélérée par la suite, pour atteindre un premier maximum de 94 familles en 1986 (BIRRER 1991) et dépasser la centaine dès 1991. La moyenne annuelle du nombre de nichées signalées ces quinze dernières années s'élève à environ 150, avec un pic de 214 nichées en 2003 (Service d'information de la Station ornithologique suisse), peut-être imputable aux conditions météorologiques exceptionnelles de cette année-là.

Si la colonisation a d'abord concerné le Plateau et la frange nord des Alpes, avec notamment un rôle de pôle principal joué par le lac de Thoune jusqu'au début des années 1990 (BIRRER 1991), l'espèce s'est par la suite fortement répandue. Aujourd'hui, les nicheurs se concentrent principalement le long du lac de Constance, du Rhin, de l'Aar, de la Reuss et sur la plupart des grands lacs. Mais dans les années 1990, certains point d'eau particulièrement élevés ont été colonisés, dans l'Oberland bernois et dans les Grisons, où l'espèce a fait son apparition en 1991. Un record d'altitude pour l'Europe centrale a d'ailleurs été établi en 1997 au Seebergsee dans le Diemtigtal BE, 1830 m, où une nidification a été attestée. Durant la même décennie, on note également la colonisation de la région bâloise et du Tessin, en 1994 (SCHMID *et al.* 1998).

## EVOLUTION DANS LE BASSIN DU RHÔNE

Etant donné les difficultés d'exploitation des données de fuligule morillon en mouvement dans le Chablais vaudois (masse de données du Léman), nous nous restreindrons, pour la partie consacrée au passage, uniquement aux frontières valaisannes, où nous pouvons sans trop de peine retracer l'évolution du statut de l'espèce.

### Passage (Valais)

Durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les informations concernant le fuligule morillon en Valais se rapportent toutes au passage ou à l'hivernage de l'espèce sur les rives du Léman, dans une fourchette de dates comprises entre le 3 juillet et le 10 mai (CORTI 1949, DESFAYES 1951). Il faut attendre 1966 pour que le morillon soit noté en dehors du contexte lacustre : cette année-là, 6 individus sont observés le 1<sup>er</sup> novembre à Géronde/Sierre et une femelle séjourne en janvier 1967 à Grône (J.-C. Praz, C. Bottani) ; ces observations constituent donc les premières mentions attestées pour l'espèce en plaine valaisanne (DESFAYES 1967). A partir de 1982, les mentions d'escalades de morillons entre Saintt-Maurice et Loèche deviennent annuelles, avec un pôle d'observations situé à Grône : de toutes les données hors nidification enregistrées en Valais depuis 1966 (n = 525 pour les périodes de migration et d'hivernage), plus des trois quarts (77%) proviennent en effet des étangs de Poutafontana. La première troupe importante pour la plaine du Rhône est signalée le 16.2.1985 sur le Rhône de Collonges (21 individus ; C. Keim) ; du 8.2 au 21.3.1987, jusqu'à 30 individus stationnent au même endroit (J. Curchod, C. Keim, N. Jordan). Dans la basse plaine, nous rencontrons jusqu'à une cinquantaine d'oiseaux le 22.6.1997 à Vouvry (L. Maumary) et 34 le 23.11.2003 à Illarsaz (R. Voisin). Ces quelques mentions concernent les groupes les plus fournis signalés à ce jour en dehors de Grône et du lac. En quarante ans (1966-2006), l'espèce n'a en outre été observée qu'une seule fois en amont de Loèche : 2 morillons le 7.9.1996 au bord du Rhône de Gluringen, à une altitude de 1300 mètres (P. Marchesi). Les autres mentions d'altitude, toutes postérieures à 1990,

sont peu nombreuses et concernent en majorité des indices de reproduction (voir ci-dessous), à deux exceptions près : 2 fuligules – peut-être d'origine captive ? – le 22.12.1996 sur une mare artificielle du centre de Verbier (P. Albrecht) et un le 14.9.2003 en escale sur le lac de Derborence (F. Burnier).

### Nidification (Valais et Chablais vaudois)

Nous pouvons distinguer trois «mouvements» dans la progression du fuligule morillon dans le bassin du Rhône en tant que nicheur : la colonisation des rives chablaisiennes du Léman tout d'abord (dès 1981), suivie bien plus tard par une installation des premiers couples à Grône (dès 1999), presque synchrones avec un début d'essaimage dans des plans d'eau plus modestes du Valais central et du Chablais (dès 1999-2000).

### La colonisation du lac et de la basse plaine

Sur le Léman, le processus d'installation a commencé dans le sillage de l'augmentation des hivernants puis de celle des estivants (GÉROUDET 1987a). Les premières nidifications certaines sont signalées en juillet 1978, à Clarens et à la Tour-de-Peilz (FIVAT *et al.* 1979). Après un vide en 1979-1980, d'ailleurs perçu dans toute la Suisse romande (GÉROUDET 1980, GÉROUDET 1981), l'espèce se reproduit dès 1981 aux Grangettes, puis nous trouvons 6 nichées en 1984 au bord du Léman oriental, dont au moins une au Bouveret (R. et H. Tschanz) : il s'agit de la première reproduction attestée à l'intérieur des limites du canton. Durant l'été 1985, on compte déjà une quinzaine de familles entre la Tour-de-Peilz et le Bouveret : l'espèce s'est bien implantée au bord du Haut Lac, y compris dans la partie valaisanne. L'effectif du secteur compris entre l'embouchure du Rhône et Saint-Gingolph atteint 7 familles en 1986-1987, ce qui représente une part importante des nouveaux nicheurs du Léman (fig. 2 ; Station ornithologique suisse). Ce seuil restera inégalé depuis lors. Alors que la reproduction sur la partie valaisanne du lac est prouvée presque annuellement jusqu'en 1995, elle ne sera certifiée que trois fois par la suite dans la zone en question : en 1998 (3 familles), en 2003 (2 familles ; R. Voisin) et en 2004 (1 famille ; J.-Cl. Tièche)

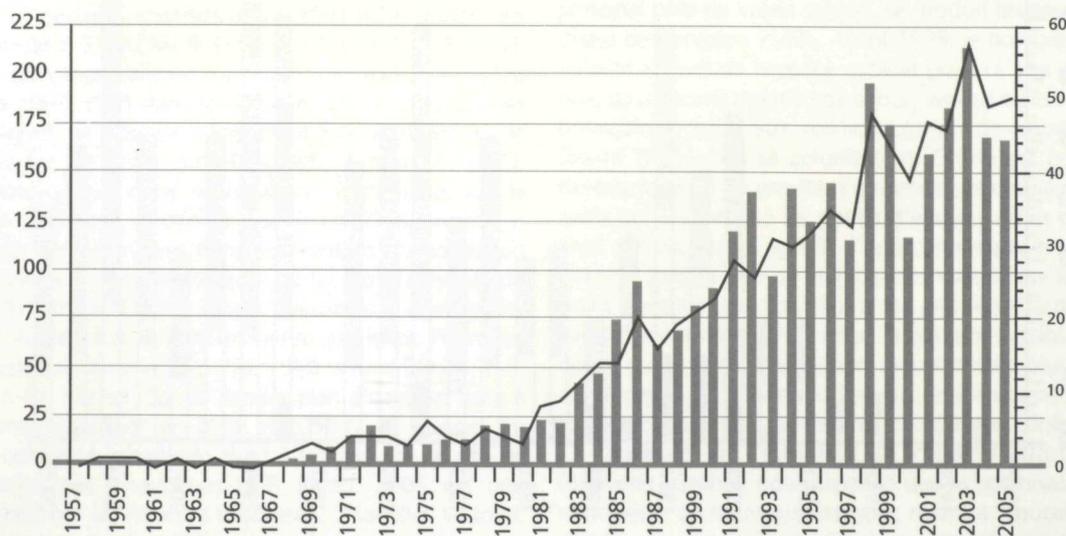


FIGURE 1 – Nombre de nichées (colonnes, échelle gauche) et de sites de reproduction en Suisse (courbe, échelle droite) dès la première reproduction du Fuligule morillon, en 1958. – D'APRÈS LES DONNÉES DE LA STATION ORNITHOLOGIQUE SUISSE

(Centrale ornithologique romande). Les deux lieux les plus fréquentés par les nicheurs valaisans du lac sont la partie terminale du canal Stockalper et le port du Bouveret (R. et H. Tschanz *in litt.*). Aux Grangettes, où l'espèce se reproduit annuellement depuis son installation, l'effectif nicheur atteint son apogée en 1985 et 1987 (soit dans la même période que les maxima enregistrés à l'ouest de l'embouchure du Rhône) avec 12 familles, puis passe sous la barre des 10 familles dès 1988 (Station ornithologique suisse).

Le 6.7.1986, J.-M. Fivat observe une femelle accompagnée de deux poussins à l'étang de Versvey, sur la commune d'Yverne : il s'agit de la première nidification pour la vallée du Rhône (GÉROUDET 1987b). Entre 1 et 4 couples nicheront régulièrement sur ce plan d'eau par la suite (Station ornithologique suisse). Pour compléter le tableau de la basse plaine du Rhône, nous ajoutons encore une reproduction isolée en 1998 à Noville (F. Estoppey).

### L'arrivée à Grône

Une vingtaine d'années séparent les débuts lémaniques du palier suivant que l'espèce franchit au niveau régional : les 11-12.8.1999 au marais de Grône, on observe une femelle et 2 mâles de morillons accompagnés de 8 poussins âgés d'environ un mois (J. Rey; R. Hauri); il s'agit là de la première nidification valaisanne en dehors du contexte lacustre. Dès cette date, la reproduction sera annuelle à Poutafontana (fig. 3), avec un maximum de 11 nichées en 2003 (total record de 91 individus le 22.7.2003, adultes et jeunes confondus; R. Hauri) qui correspond au pic de 214 familles signalées cette même année dans la Suisse entière. Depuis la colonisation du site, l'arrivée des nicheurs se situe traditionnellement dans les deux premières décades de mars, et les derniers individus quittent les lieux en novembre-décembre; les données de janvier et février sont rares, en raison du gel du plan d'eau. Une nichée mixte observée le 30.5.2000, contenant 4 jeunes Canards

colverts *Anas platyrhynchos* et 4 poussins de morillons (R. Hauri), constitue la reproduction la plus précoce pour le site; les autres années, les premières familles n'apparaissent jamais avant le 10 juin, parfois seulement en juillet. En outre, nous pouvons déduire de certaines observations une très forte proportion d'individus estivants ou en mue postnuptiale, mais non nicheurs : de 2003 à 2006, des maxima de 45 à 50 adultes sont signalés au moins une fois entre le 21.5 et le 21.7, soit hors période migratoire traditionnelle, alors que le nombre de familles varie dans le même temps entre 11 et 4.

### L'essaimage

L'année même où le fuligule morillon s'installe à Grône, un couple est signalé le 13.5.1999 à Lens, 1140 m (J. Rey), sans suites apparentes. Il s'agit là du premier indice d'essaimage sur un plan d'eau marginal. Dans le Valais central, il faudra attendre 2004 pour retrouver des indices d'installation à l'extérieur de Poutafontana, avec un couple signalé le 18.5 aux étangs de Finges (J. Rey). En 2005, on rapporte la présence d'un couple le 27.5 sur un étang de Savièse, 970 m (A. Sierro), de 2 couples le 17.6 sur l'étang de la Moubra à Montana, 1420 m (B. Posse) et le séjour de 1-11 individus sur le lac de Montorge entre le 12.4 et le 17.5. Enfin, en 2006, la liste des plans d'eau s'allonge encore : 3 mâles et 2 femelles sont vus le 2.6 sur un étang revitalisé situé entre l'aéroport et les lles de Sion (E. Revaz), et un couple stationne les 10.5 et 13.7 tout au moins sur une gouille de Pramont, près de Sierre (J. Savioz). Relevons que toutes ces données «satellites» constituent seulement des indices d'installation, jamais des preuves de nidification.

Simultanément à la progression de l'espèce dans le Valais central, de nouveaux bastions sont investis dans le Chablais. En 2000, 2001 et 2006, un couple se reproduit à Monthey, sur la gouille des Mangettes (R. Voisin; J.-P. Reitz). En outre, le morillon part à la conquête des Préalpes. Le 20.8.2000, on

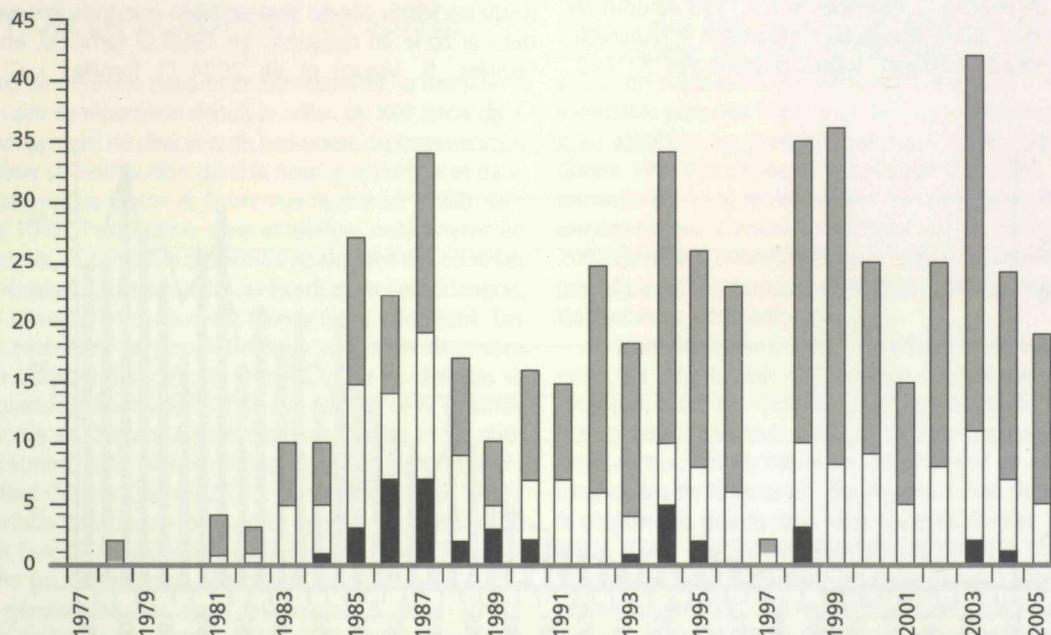


FIGURE 2 – Nombre de nichées entre St-Gingolph et le Bouveret (colonnes noires), aux Grangettes (colonnes blanches) et sur le reste du Léman (colonnes grises) depuis la colonisation du lac à la fin des années 1970. – D'APRÈS LES DONNÉES DE LA STATION ORNITHOLOGIQUE SUISSE

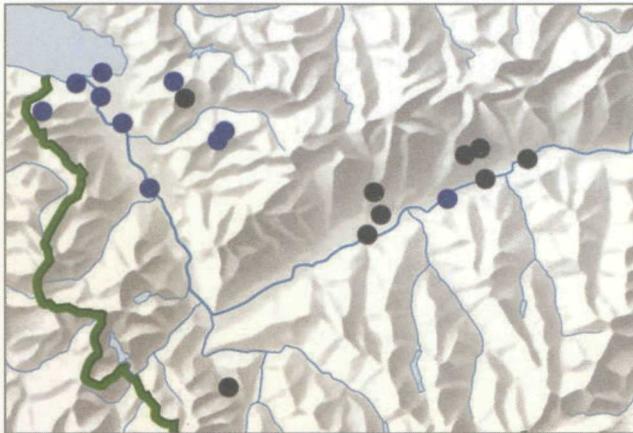
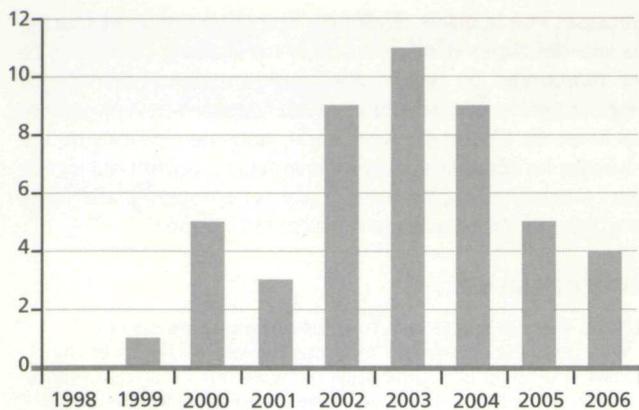


FIGURE 3 – Evolution du nombre minimal de nichées observées à Grône depuis la première reproduction de 1999.

FIGURE 4 – Répartition des sites du bassin du Rhône VS/VD avec nidification certaine du morillon (points bleus) ou indices de tentative d'installation (points gris) (présence d'au moins un couple entre mai et juillet; point noirs) enregistrés depuis 1998.

signale une famille avec 7 juvéniles sur le lac de Bretaye/Ollon, 1780 m (F. Estoppey); rebelote l'année suivante, avec une femelle et 10 poussins observés le 3.8.2001 (Chr. Huber); en 2002, on passe à 2 familles (F. Estoppey, F. Klötzli, J.-P. Reitz). Si aucune nidification certaine n'est constatée dans le Chablais vaudois en 2003, c'est dans les Préalpes valaisannes que les choses bougent : une famille comportant 6 poussins est vue le 10.8 sur le lac de Lovenex/St-Gingolph, à 1632 m (J.-Cl. Tièche); notons que nous retrouverons 2 individus sur le même plan d'eau le 2.7.2006 (B. Sollet). En 2004, pas moins de 6 familles sont signalées dans les Préalpes vaudoises, en trois lieux distincts : les sites voisins du lac de Bretaye et du marais de l'Entonnoir, 1710 m (respectivement 4 et une famille; E. Sermet, A. Barbalat, J.-P. Reitz), ainsi que le lac Pourri au pied du versant nord de la Tour d'Aï, 1510 m (une famille; J.-R. Berthoud, J.-Cl. Tièche). Sur ce dernier plan d'eau, on note à nouveau une nidification en 2005 et 2006 (J.-Cl. Tièche). En 2005, on complète le tableau avec 2 familles sur le site de l'Entonnoir/lac des Chavannes (J.-P. Reitz). 2006 est une année record pour les Préalpes vaudoises : 7 familles au total, dont une sur le lac noir, 1720 m, pour la première fois (J.-P. Reitz). Cette même année, nous soulignons également un couple le 8.6 sur le lac d'Aï/Laysin, 1890 m (J. Erard), à une

altitude où l'espèce n'a encore jamais niché.

Bien à l'écart de ces deux fronts de progression que sont le Valais central et le Chablais, un couple est vu le 5.6.2003, le 20.5.2004 et le 9.7.2005 sur le lac de Champex, 1450 m (X. Petite; E. Revaz; B. Volet), sans aucune preuve de nidification toutefois. La figure 4 reprend l'ensemble des points d'eau concernés pas cette vague d'essaimage.

## DISCUSSION ET PERSPECTIVES

La progression du fuligule morillon dans le bassin du Rhône s'inscrit dans la suite logique de la dynamique positive suivie par l'espèce en Suisse depuis la fin des années 1960. A cet égard, nous notons que la première apparition de ce canard en plaine du Rhône, datée de 1966, coïncide avec le début de l'essor des effectifs hivernants sur le Léman, attribué à la même année (GÉROUDET 1987a).

Après les premières nichées observées sur la rive chablaisienne du Léman (1981) et dans la basse plaine vaudoise (1986), un temps d'arrêt relativement long intervient jusqu'à la conquête de nouveaux bastions dans le Valais central (1999) et dans le Chablais (2000). Cet écart est frappant, ce d'autant plus que la population suisse de morillon a augmenté de façon linéaire durant le même laps de temps (fig. 1). Pour cette raison, et au vu de la progression marquée de l'espèce dans les lacs alpins de l'Oberland bernois au cours des années 1980 et 1990 (BIRRER & HAURI 1998), nous pouvons supposer que c'est principalement de cette dernière région que sont issus les nouveaux colons du bassin du Rhône, et non du Léman comme on aurait pu logiquement le penser. Par rapport à l'implantation du morillon dans le Valais central, l'observation d'un individu en escale le 14.9.2003 sur le lac de Derborence confirme d'ailleurs la possibilité de mouvements nord-sud à travers les Alpes bernoises. Faut-il aussi voir dans cette origine géographique peut-être spécifique le reflet d'habitudes écologiques différentes des sous-populations suisses de morillons, les oiseaux nés dans un contexte montagneux (Oberland) étant plus tournés que ceux des grands lacs (Léman) vers la colonisation de petits plans d'eau morphologiquement proches de leurs lieux de naissance ?

En outre, il est à remarquer que la colonisation de Grône, principal pôle du Valais central, se produit brusquement, sans phase de transition visible. Avant 1999, le nombre de données à l'actif annuel de l'espèce oscillait pour ce site entre zéro et huit, sans aucune mention de séjour hivernal ou estival prolongé, préalable régulier aux nidifications en de nouveaux postes (BIRRER 1991). Dès sa colonisation, Grône est probablement devenu le point de gravité d'un processus d'essaimage secondaire qui a concerné les points d'eau du Valais central entre Sion et Loèche. Il s'agit là d'une dynamique en cours, pour l'instant sans preuve de nidifications «satellites» en dehors du point de chute de Poutafontana, peut-être faute d'un suivi suffisamment intensif. Les effectifs des reliefs chablaisiens bénéficient quant à eux d'un apport probablement plus régulier des contingents de l'Oberland bernois, étant donné les barrières topographiques plus faciles à franchir dans un contexte préalpin.

L'examen de l'évolution de certains effectifs nicheurs (Bouveret, Grône), nous rappelle que la colonisation – même marquée – de nouveaux bastions n'exclut d'aucune façon un établissement provisoire. Sur la partie valaisanne du lac, les bilans des années 1986-1987 (7 nichées/an) n'ont plus jamais été atteints par la suite, alors même que la population suisse

de morillon s'élevait seulement à la moitié de ce qu'elle est désormais. De même, l'effectif de Grône, après une ascension qui conduisit aux 11 nichées de l'année 2003, semble à présent dans une phase descendante, du moins de ce que nous pouvons affirmer avec le peu de recul dont nous disposons, et avec la connaissance des mœurs discrètes de ces oiseaux durant la nidification. Cette tendance de l'espèce à s'implanter sur des nouveaux sites pour les abandonner par la suite a cependant déjà été relevée (BIRRER & HAURI 1998). A ce titre, l'exemple le plus frappant est celui du lac de Thoune, qui fut le principal pôle du morillon en Suisse jusqu'au début des années 1990 (maximum de 46 familles en 1992), et pour lequel aucune nidification ne fut enregistrée en 2005 (données de la Station ornithologique suisse). Il n'y a a priori aucune raison pour que les sites valaisans échappent à cette dynamique progressive «clignotante» constituée d'une nébuleuse de points d'eau colonisés et désertés, avec cependant un bilan global positif. Nous ajoutons également que, en plus de ces tendances locales qui s'inscrivent parfois dans le moyen ou le long terme, des années creuses peuvent ponctuellement s'expliquer par un fort taux de destruction des nichées, lui-même consécutif à des dynamiques de crues printanières ou de hautes eaux. Tel fut le cas en 1997 sur le Léman (fig. 2). Dans le cas précis de Grône, il a déjà été montré que le régime artificiel des eaux, qui inclut une montée subite du niveau vers la mi-mai, pouvait provoquer des dégâts dans les nichées des oiseaux aquatiques (SIERRO 1992). Même il n'est pas exclu que plusieurs nids de morillons aient été détruits par ce biais-là, ce qui tendrait à rendre plus délicate l'interprétation de l'évolution de l'effectif du site, la date de ponte habituellement tardive que l'on attribue à l'espèce (pas avant la mi-mai; MAUMARY *et al.* en prép.) nous laisse penser que la plupart des nichées échappent en réalité à cette élévation brutale du plan d'eau.

Les facteurs décisifs qui déterminent l'implantation du morillon sur un nouveau plan d'eau restent mal éclairés, mais la surface aquatique à disposition semble en tout cas d'une importance très mineure, l'espèce pouvant aisément se reproduire sur de petits étangs (BIRRER 1991). De même, la distribution altitudinale des sites colonisés est très large, allant de la plaine aux lacs de montagne. Les origines nordiques de ce canard lui confèrent probablement un certain intérêt pour les lacs élevés, dont le faciès n'est pas sans rappeler les étangs arctiques. Ainsi, après la conquête des lacs alpins des Grisons et de l'Oberland bernois dans les années 1990, n'est-ce finalement guère surprenant de trouver le fuligule morillon nicheur dans les Préalpes chablaisiennes, et de le voir montrer des vellétés d'installation en d'autres sites de montagne (Montana, Champex). Canard très éclectique et finalement bien tolérant au voisinage de l'homme, il n'est néanmoins pas exclu que des dérangements intervenant durant la période de nidification constituent le principal obstacle à la reproduction sur certains plans d'eau, notamment des lacs de moyenne montagne situés dans un contexte touristique (Montana, Champex).

Malgré ces inconnues, nous avons de bonnes raisons de penser que la progression du morillon dans le bassin du Rhône n'en est qu'à ses débuts, et que de nouvelles nidifications viendront renforcer le statut de l'espèce au niveau régional. Dans le centre du canton, la colonisation risque d'être plus laborieuse que dans le Chablais, étant donné le plus grand isolement par rapport aux populations bernoises et la pérennité non garantie du nouveau réservoir-source de Poutafontana. Pour l'instant principalement restreinte aux Alpes

bernoises et à la plaine du Rhône, l'expansion pourrait toucher les lacs des Alpes valaisannes de la rive gauche du Rhône, ce qui marquerait un palier supplémentaire dans l'avancée de l'espèce vers le sud, anticipé par les incursions déjà effectuées sur le lac de Champex. A ce stade, nous ne pouvons qu'encourager les observateurs et randonneurs à ouvrir l'œil lors de leurs prochaines excursions estivales, et à nous signaler toute rencontre inopinée avec ce petit canard huppé !

## REMERCIEMENTS

Nous sommes redevable à **tous les observateurs** qui ont transmis leurs données de morillons sur «sols» valaisan et chablaisien à la Station ornithologique suisse ou aux Centrales ornithologiques romande et valaisanne. **René Tschanz** nous a transmis le contenu de ses notes concernant les morillons nicheurs du Bouveret. Nous exprimons également notre gratitude à **Bernard Volet** et **Anatole Gerber**, de la Station ornithologique de Sempach, pour leurs renseignements bibliographiques et la mise à disposition des données compilées au niveau suisse. Nous remercions enfin **Bertrand Posse** pour l'extraction des données valaisannes et la lecture critique du manuscrit.

## BIBLIOGRAPHIE

- BAUER, K. M. & U. N. GLUTZ VON BLITZHEIM 1969. *Handbuch der Vögel Mitteleuropas*, Bd. 3 (Anseriformes 2. Teil). Akademische Verlagsgesellschaft, Frankfurt a. M.
- BIRDLIFE International/European Bird Census Council 2000. European bird populations: estimates and trends. Cambridge, UK: BirdLife International (*BirdLife Conservation Series*, No. 10).
- BIRRER, S. 1991. Besiedlung der Schweiz durch die Reiherente *Aythya fuligula* bis 1990. *Ornithol. Beob.* 88: 321-335.
- BIRRER, S. & R. HAURI 1998. Fuligule morillon. In: Schmid, H., R. Luder, B. Naef-Daenzer, R. Graf & N. Zbinden: *Atlas des oiseaux nicheurs de Suisse. Distribution des oiseaux nicheurs en Suisse et au Liechtenstein en 1993-1996*. Station ornithologique suisse, Sempach.
- BRÄNDLE, P. 1959. Die Reiherente brütete im Alptal. *Vögel der Heimat* 30: 42.
- CORTI, U. A. 1947. *Einführung in die Vogelwelt des Kantons Wallis*. Verlag Bischofberger & Co, Chur. 279 pp.
- DESFAYES, M. 1951. Inventaire des oiseaux du Valais. *Bull. Murithienne* LXVIII: 1-53.
- 1967. Nouvelles ornithologiques. *Bull. Murithienne* LXXXIV: 53-56.
- FIVAT, J.-M., D. FREY & G. GILLÉRON 1979. Nidifications du Morillon *Aythya fuligula* au Léman. *Nos Oiseaux* 374: 36.
- GÉROUDET, P. 1980. Chronique ornithologique romande: le printemps et la nidification en 1979. *Nos Oiseaux* 379: 291-302.
- 1981. Chronique ornithologique romande: le printemps et la nidification en 1980. *Nos Oiseaux* 383: 89-100.
- 1987a. Les oiseaux du lac Léman. *Nos Oiseaux*. Société romande pour l'étude et la protection des oiseaux, Neuchâtel. 303 pp.
- 1987b. Chronique ornithologique romande: migration de printemps et nidification en 1986. *Nos Oiseaux* 408: 79-94.
- HAGEMEIJER, E. J. M. & M. J. BLAIR (Editors) 1997. *The EBCC Atlas of European Breeding Birds: Their Distribution and Abundance*. T. & A. Poyser, London. 903 pp.
- HOFER, J., F. KORNER-NIEVERGELT, P. KORNER-NIEVERGELT, M. KESTENHOLZ & L. JENNI 2005. Herkunft und Zugverhalten von in der Schweiz überwinterten Reiherenten *Aythya fuligula*: eine Ringfundanalyse. *Ornithol. Beob.* 102: 181-204.
- KELLER, V., N. ZBINDEN, H. SCHMID & B. VOLET 2001. *Liste Rouge des oiseaux nicheurs menacés de Suisse*. Edit. Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage, Berne et Station ornithologique suisse, Sempach. OFEFP – Série: l'environnement pratique. 57 p.
- MAUMARY, L., L. VALLOTON & P. KNAUS (en prép.): *Oiseaux de Suisse*. Station ornithologique suisse et Nos Oiseaux.
- SCHMID, H., M. BURKHARDT, V. KELLER, P. KNAUS, B. VOLET & N. ZBINDEN 2001. *L'évolution de l'avifaune en Suisse*. Avifaune Report Sempach 1, annexe. 444 pp.
- SIERRO, A. 1992. Les oiseaux de la réserve de Pouta-fontana (Grône et Sierre, VS): situation en 1989 et 1990. *Bull. Murit.* 110: 3-36.